

Académie des Sciences, Lettres et Arts de Marseille



Fauteuil n° 23



Docteur Claude MERCIER

HISTOIRE DU FAUTEUIL 23 DE L'ACADEMIE DE MARSEILLE

Chaque académicien n'est pas propriétaire de son fauteuil mais il lui est attaché par son histoire . Encore faut-il en découvrir les traits qui lui sont propre... et c'est là que l'histoire commence.

Le Père Jean-Pierre PAPON, Oratorien, est nommé vers 1770 bibliothécaire du collège de l'Oratoire de Marseille et fut reçu en 1773 à l'Académie de Marseille dont il fût Directeur en 1781. Il a écrit, entre autres, une Histoire de la Révolution de France dont le dernier tome a été édité après sa mort par son frère.

Membre associé de l'Institut de France, Marseille lui a dédié une rue : la rue Papon.

Claude-François Achard est né le 23 mai 1751, Il semble se destiner à la cléricature. Après le séminaire, il s'oriente pourtant vers la médecine. Il s'installe à Aubagne où il se marie. Il est réputé comme un médecin généreux, charitable, et fait d'ailleurs partie de la Société Philanthropique fondée en 1788.

Le 16 décembre 1786, il est reçu à l'Académie de Marseille dont il est désigné directeur en 1790. Suite au décret de la Convention du 8 août 1793, l'Académie est supprimée.

Après la chute de Robespierre, Achard fut l'un des premiers à penser à la rétablir. A partir de 1794, il se lance alors dans les diverses étapes visant à rouvrir l'Académie. En 1794, il obtient de l'administration du district la nomination d'une commission temporaire des Arts qui devient en 1796 le Conservatoire et Musée des Arts . En 1798, cette institution devient l'Administration du musée national d'où émana le Lycée des Sciences et des Arts, présidé par Achard. Il fut alors rejoint par d'anciens membres de l'Académie.

Dans sa séance du 25 floréal An X (15 mai 1802), le Lycée reprend le titre d'Académie. Le 26 fructidor An XI (13 septembre 1803), Achard est nommé secrétaire perpétuel. Il décède en 1809.

En parallèle, dès 1790, il rédige le catalogue manuscrit de la bibliothèque des Minimes de Marseille, déjà rédigé en 1776. Il rédige également un Cours élémentaire de bibliographie.

il devient finalement le premier « bibliothécaire de Marseille », au Couvent des Bernardines, où est installé ce qui deviendra la Bibliothèque Municipale.

Toutefois, ces activités littéraires ne l'empêchent pas d'être présent dans le monde médical.

En 1781, il est nommé membre correspondant de la Société Royale de médecine de Paris, puis en 1785, membre de l'Académie des Arcades de Rome. Il devient également syndic du Collège des médecins marseillais.

Il se distingue politiquement en 1789. En effet, il est l'un des deux députés envoyés par le Collège à l'Assemblée du Tiers-Etat, puis le seul à être électeur à l'Assemblée Générale du 4 mars qui désigna les députés de la Sénéchaussée de Marseille aux Etats-Généraux. Enfin, il contribua sous le Consulat à la création de la Société de Médecine.

Son oeuvre principale, bien qu'inachevée, propose une vision originale de la Provence: en effet, le Dictionnaire de la Provence et du Comté Venaissin (...) par une société de gens de Lettres présente la Provence comme une aire culturelle. Cet ouvrage est composé de plusieurs volumes:

Il restaure la Société Philanthropique avant d'en faire un organisme indépendant: la Société de Bienfaisance de Marseille.

Antoine REBOUL Bénédictin., et Professeur de Mathématique, Physique et Astronomie à l'école de Sorèze dont il était proviseur.

Proviseur du Lycée à Marseille, il est reçu au sein de l'Académie de Marseille en 1810. Il décède en 1816.

Il fit construire un petit observatoire au coin du pavillon oriental du lycée, où Le 27 avril 1808, il détermina la latitude de ce petit observatoire, par 30 hauteurs circumméridiennes de l'Etoile polaire, observée, avec le cercle répétiteur de *Reichenbach*, à son passage inférieur.

Il publia en 1811 les Tables nouvelles de Venus.

Jean, Marie, Joseph, Aimé DUBOIS-AYMÉ eut une vie passionnante. Elève de l'Ecole polytechnique, il part à dix-neuf ans comme scientifique lors de l'expédition d'Egypte aux côtés de Monge et de Berthollet. Scientifique et égyptologue, il s'était constitué un véritable musée dont les plus importantes pièces se trouvent maintenant au musée de Grenoble. On lui doit douze mémoires parus dans la *Description de l'Egypte* ainsi que divers travaux en mathématiques comme la courbe du chien et également en économie. Humaniste, il fut un ardent propagandiste de l'abolition de la peine de mort. Directeur général des douanes. Membre des Instituts de France, d'Egypte et d'Italie. Il est reçu à l'académie de Marseille le 20 mars 1817.

J.-A. FIRMIN CATELIN est né le 16 septembre 1788 à Toulon. Lieutenant de vaisseaux

Reçu à l'Académie de Marseille le 13 juin 1839, Président de l'Académie en 1844, Il décédé le 7 mai 1857.

Louis-Toussaint DASSY naquit à Marseille le 1er novembre 1808 d'une famille honorable, il entre au séminaire à l'âge de 18 ans et s'affilie plus tard à la Congrégation des Oblats que venait de fonder Mgr de Mazenod.

Emule de Valentin Haüy, il fonde à Marseille un établissement où il soignera les jeunes enfants affligés de cécité. A sa famille de jeunes aveugles, auxquels il a su en quelque sorte donner la vue, il joint les sourds muets, auxquels, digne des premiers siècles, il cherche à rendre l'ouïe et la parole.

Il fut reçu à l'Académie en 1858, il en devint bientôt l'unique secrétaire-perpétuel.

Il a remanié l'histoire de l'Académie de Marseille, depuis sa création en 1726 jusqu'à ces dernières années; c'est lui qui, interrogeant le passé de nos anciens ordres religieux, a publié ce magnifique livre d'or des *Sceaux de l'Eglise de Marseille au Moyen-âge*, en même temps qu'il décrivait *l'Abbaye de Saint-Antoine en Dauphiné et le Trésor de son église abbatiale*. Il nous décrivait le symbolisme de l'art chrétien et son inspiration sévère dans Les monuments chrétiens primitifs à Marseille; enfin, et ceci est tout à fait de circonstance, pour faire revivre dans une monographie complète un enfant de Marseille, François Malaval, cet aveugle étonnant qui fut reçu Docteur en Sorbonne, il y a deux siècles, et qui, précurseur de Molinos et de Fénelon, fut le vrai créateur du « Quiétisme », ce système qui passionna au XVIIe siècle le monde chrétien.

Malaval était un homme de foi et de travail: il y a donc entre lui et son savant historien plus d'une ressemblance morale; et Malaval avait même eu, la pensée en 1715, avec les Moulat, les Garidel et les Antoine de La Roque, de créer à Marseille une Académie, qui ne fut vraiment fondée qu'en 1726, sous l'active impulsion du Maréchal de Villars, gouverneur de Provence, et dont l'abbé Dassy devait être un siècle et demi plus tard, le secrétaire-perpétuel.

De ses publications, ses recueils, ses mémoires, les listes de membres de l'Académie, son ouvrage de référence reste *l'Histoire de l'Académie* qu'entre nous, nous appelons tout simplement « le Dassy ». Enfin, chaque année, l'Académie de Marseille, réunie en séance solennelle, décerne un prix qui porte son nom destiné d'encouragement destiné à un élève de l'Institut: il doit couronner un ouvrage ayant trait à l'archéologie; c'est le prix Dassy. Ainsi contribuons-nous, à notre façon, à maintenir vivante la mémoire de celui qui a profondément marqué la vie de notre compagnie.

Casimir-Jacques PENON

Réponse de M. BARTHELEMY à la réception de MR. PENON

Vos premiers travaux, Monsieur, sur la numismatique Byzantine du VI^e au XIII^e siècle inclusivement, attirèrent les regards du monde savant, et vous donnèrent une notoriété dont les érudits gardent le souvenir, Les dix lettres sur les monnaies Byzantines adressées aux plus savants numismates de l'époque, Messieurs de Saulcy, de Longperier, Lenormant et de M. de Lagoy, notre

compatriote, vous valurent de chacun d'eux les plus précieux encouragements et commencèrent votre réputation; c'est certainement à votre mérite que vous avez dû le titre de Conservateur des antiques lorsque notre municipalité créa en 1863 le musée du Château Borely.

Eloge prononcé par Ch. VINCENS

Il fallait une certaine hardiesse d'opinions archéologiques pour soutenir que Marseille n'a été fondée ni par les Phocéens, ni même par les Phéniciens, mais bien par les Celto-Ligures, dont le vieux sang gaulois se mêla plus tard, il est vrai, au sang des grecs à la suite des expéditions commerciales de ceux-ci. Il avait des audaces singulières quand il s'agissait de la science et de quelque théorie scientifique ou historique. Il justifiait, d'ailleurs, son opinion par les sacrifices humains qui persistent à Massalie longtemps après l'arrivée des grecs, et qui étaient un vestige des moeurs druidiques: il l'appuyait encore sur la direction de notre vieux Lacydon, creusé de l'ouest à l'est, tandis que Strabon parle du port de Marseille comme étant situé au midi. La première Massalie aurait donc été au fond du golfe de l'Estaque, et le Lacydon serait un ouvrage dû à la main des hommes.

Léon VIDAL Photographe, Secrétaire général de la Société de Photographie de Marseille de 1860 à 1875, donna dès 1861 des cours de photographie expérimentale à la Faculté des sciences, associant art et technique. En 1862, il tente de fédérer quelques-unes des sociétés savantes et artistiques de Marseille en une union des arts qui obtient le soutien de tous les savants, artistes, beaux esprits et grands bourgeois de la ville. Après quelques concerts, conférences et expositions brillamment réussis, Vidal s'attache aux travaux sur la photographie (tirage charbon, photochimie, photo en couleur) dont il est un grand pionnier en France. A partir de 1875, il est professeur à l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs, Il a écrit entre 1865 et 1903 une quinzaine d'ouvrages consacrés à la photographie.

Léonce de VILLENEUVE TRANS est né à Marseille, le 14 octobre 1833. Son père, Hippolyte de Villeneuve, ingénieur des mines, avait épousé Irène de Gardanne, fille du général de division, aide de camp de Napoléon 1er.

Il fonda en 1889, le Syndicat agricole de Roquefort, près d'Aubagne, puis l'Union des Syndicats du bassin de l'Huveaune et enfin, en 1893, L'Union des Syndicats agricoles des Alpes et de Provence. Il groupa dans cette Union plus de deux cents syndicats agricoles, représentant quarante mille membres.

Le Marquis de Villeneuve-Trans a rendu à l'Agriculture provençale des services inappréciables. Il employa généreusement les vingt dernières années de sa vie à faire comprendre à nos compatriotes la nécessité de l'association, à constituer cet admirable organisme de défense agricole et de progrès social qu'était l'Union des Alpes et de Provence.

Elu à l'Académie de Marseille le 16 février 1905 il décède en 1908.

Louis LAURENT est Né à Marseille le 13 Décembre 1873 et décédé le 22 janvier 1946.

Docteur ès sciences naturelles en 1898, il fait à la faculté des sciences toute sa carrière qu'il achève en 1936 comme maître de conférences.

Il s'intéresse, avec Marion, à la Paléobotanique, aux flores fossiles de France, de Roumanie, du Tonkin, de Nouvelle Zélande. Il étudie aussi la végétation provençale à la Sainte-Baume, au Frioul, dans les massifs de l'Etoile, de l'Olympe et du mont Aurélien. Il publie une *petite flore forestière de Provence*, mais ne peut achever le *catalogue raisonné des plantes vasculaires des Basses-Alpes*.

Robert de Vernejoul, est né à Montcarret Dordogne le 19 mars 1890. il décède à Marseille 14 octobre 1992. Médecin. Il descend d'une famille noble du comté de Foix dont le premier ancêtre connu a participé à la première croisade. Dépossédée par la croisade des Albigeois, reconstituée en Limousin, puis en Agenais, la lignée passa au protestantisme au XVI^e siècle et, malgré les persécutions, resta fidèle à sa confession. Au XIX^e siècle, Je grand-père et le père de Robert de Vernejoul furent pasteurs. Robert est d'abord élève du lycée Blaise Pascal à Clermont-Ferrand, puis commence ses études de médecine à Marseille. Interne en 1911, Mobilisé à Toulon en 1914, il demande à partir dans une unité combattante avec son maître Édouard Delanglade et fait toute la guerre au 8e Zouaves. Sa conduite héroïque lui mérite d'être décoré de la Légion d'honneur sur le champ de bataille.

À la paix, il termine son internat, devient docteur en médecine en 1919, puis chirurgien des hôpitaux en 1921. Il voyage dans toute l'Europe, et spécialement à Vienne, pour se perfectionner et acquiert très rapidement la réputation de meilleur chirurgien de Marseille.

En 1939, il est de nouveau mobilisé à Digne, rallie la Résistance qui le désigne comme responsable de son Comité médical pour le Sud-Est; à la Libération, il dirige une formation chirurgicale mobile patronnée par la ville de Marseille et par la princesse de Monaco.

Dans l'immédiat après-guerre, Le général de Gaulle, qui lui témoigne une grande estime, lui propose à deux reprises le poste de ministre de la Santé, puis lui demande de se présenter à la députation. Chaque fois, il décline ces offres flatteuses.

En 1947, son succès aux élections municipales lui ouvre les portes de la mairie de Marseille; il refuse le fauteuil de maire pour se consacrer à ses malades et à ses élèves. Car il est avant tout médecin.

Professeur de clinique chirurgicale en 1947, il se lance dans la chirurgie du coeur et des vaisseaux, Pionnier français dans ce domaine alors inexploré,

poussant ses élèves à se perfectionner dans différentes branches de ces techniques nouvelles. Son équipe atteint le triomphe avec l'opération pratiquée en 1968 par Edmond Henry sur Emmanuel Vitria qui devait survivre pendant dix-huit ans avec un coeur transplanté.

Cette activité lui vaut d'être appelé à de multiples fonctions qu'il considère comme des honneurs, mais aussi comme des responsabilités.

En 1945, il est élu président du Conseil départemental de l'Ordre des médecins, puis Président de 1956 à 1970 du Conseil national de l'Ordre; à ce dernier titre, il fait face, en mai 1968, à l'envahissement de ses bureaux parisiens et obtient, par son autorité et sa diplomatie, l'évacuation des contestataires.

Associé à l'Académie de chirurgie dont il devient membre titulaire en 1957, il y présente régulièrement les travaux de ses élèves.

En 1948, il est reçu à l'Académie de Marseille.

De 1959 à 1974, il siège au Conseil économique et social où il s'intéresse à la réforme de la Sécurité sociale, à celles des hôpitaux ou des études médicales.

Il est élu, en 1963, à l'Académie de médecine qu'il préside en 1979, puis à l'Académie des sciences en 1970.

Il entre au Conseil de la Légion d'honneur en 1965, et au Conseil de l'enseignement supérieur. En 1966, il préside le 2ème Congrès de morale médicale que le général de Gaulle, dans son discours inaugural, baptise Congrès de la responsabilité médicale.

En 1973, il est élevé à la dignité de grand-croix de la Légion d'Honneur.

Ce portrait serait incomplet si nous omettions de rappeler que ce descendant d'une longue lignée protestante se convertit au catholicisme en 1916. Son père, le pasteur, à qui il vient annoncer cette nouvelle lui répond simplement "fais ce que ta conscience te dicte de faire". Toute sa vie, dans toutes ses actions, Robert de Vernejoul a suivi la voie que lui dictait sa conscience.

Robert DEVIN est né le 20 juillet 1924 à Terrenoire (Loire)

Interne des hôpitaux en 1946, Chirurgien des Hôpitaux en 1951,. Agrégé de chirurgie en 1955.

Chef du service de chirurgie de l'Hôpital Sainte-Marguerite puis à l'Hôpital de la Timone.

Les sociétés savantes auxquelles il appartenait sont : L'Académie Nationale de Chirurgie dont il fut Président, La Société de Chirurgie Vasculaire de Langue Française et L'Association Française de Chirurgie dont il fut également Président.

En 1994, il est reçu à l'Académie des Sciences, Lettres et Arts de Marseille dont il devient Directeur en 2000.

Sa passion pour la peinture l'avait amené à exposer ses oeuvres à plusieurs reprises: à Aix-en-Provence en 1972 avec André Roussin, Christiane Castelain et Henri Barthélémy, à Saint-Tropez en 1986 avec Louis Leprince-Ringuet et Paul-Emile Victor et à New-York en 1986.

Plus tard, il s'est livré avec bonheur à la sculpture toujours avec son ami François BOUCHÉ avec qui il allait à Vérone faire couler ses bronzes à cire perdue dans les ateliers que fréquentait Salvador Dali.

Claude MERCIER

La lecture de ces biographies rend compte de l'exigence de l'Académie de Marseille dans ses recrutements et c'est à peine si j'ose inscrire mon nom à la dernière page...

Outre ma vie familiale, j'ai vécu plusieurs vies toutes passionnantes : Professeur de chirurgie à la faculté de médecine de Marseille, j'ai été un des pionniers de la Chirurgie vasculaire en France ; Président de l'Université Aix-Marseille II j'ai, entre autre, pu mettre au point l'enseignement par apprentissage à l'Université ; Gouverneur du Rotary International , j'œuvré pour l'humanitaire et la Paix dans le Monde ; Enfin, pendant 10 ans, président de l'Alliance Française Marseille-Provence j'ai participé à l'enseignement de la langue française et à la diffusion de la culture française chez les étudiants venant du monde entier.

Que pouvait relier toutes ces personnalités. Est-ce leur origine ? leur formation ? leurs professions ? On note deux prêtres, quatre médecins dont trois chirurgiens, deux archéologues, six directeurs et deux secrétaires perpétuels dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils ont été des plus efficaces dans toutes leurs activités et particulièrement à L'Académie de Marseille.

Il faut bien s'y résoudre, le seul lien qui réunisse tous ces titulaires est ce fauteuil 23 sur lequel ils se sont tous assis les uns après les autres depuis 232 ans.

CM